

Autobiographie
de Sr Marguerite-Marie d'Anjou (Gemma-Galgani)
1930-2023

Je suis née le premier janvier 1930 à Saint-Onésime de Kamouraska. Mes parents, Arthur d'Anjou et Anna St-Onge étaient très croyants, courageux et accueillants. Je suis la troisième de sept filles. Ce fut toute une surprise quand arriva un petit frère !

Maman avait une santé très fragile. Elle était une excellente cuisinière, avait des doigts de fée et beaucoup de créativité. Mon père était plein d'ardeur, serein et persévérant. Il allait dans les chantiers durant l'hiver pour assurer la subsistance de la famille.

Mes parents étaient assidus à la messe et aux sacrements. Quand maman ne pouvait y aller, elle nous demandait de lui résumer le sermon et mon père complétait. Ils avaient une grande dévotion à Marie, à saint Joseph, à la bonne sainte Anne et à notre ange gardien. Maman nous faisait offrir notre journée tôt le matin. Nous récitons la prière avant et après les repas, la prière du soir ainsi que le chapelet. Après, c'était les devoirs et leçons.

Nous avons été élevés à nous entraider. Nous goûtions beaucoup de bonheur à vivre ensemble. Papa et maman s'aimaient et se taquinaient. Malgré notre pauvreté et l'accueil d'une sœur de papa avec ses deux enfants, nous avons toujours eu le nécessaire pour vivre. La Providence a toujours été là.

En septembre 1945, j'arrivais à l'école Notre-Dame-des-Anges où je devais apprendre à bien entretenir et à gérer une maison. J'étais plutôt timide mais je me suis adaptée assez vite. À la fin de la deuxième année, j'ai exprimé le désir d'entrer au couvent.

J'ai été admise le 10 juillet 1947. J'étais très heureuse de donner ma vie au Seigneur. J'ai vécu les années de postulat et de noviciat sans problème. Ma profession, le 21 juillet 1949, fut un jour de paix, de joie et de bonheur de suivre les traces de nos vénérés Fondateurs, surtout Mère Fondatrice, comme femme de toutes les besognes. Je mettais toute ma bonne volonté et mon cœur pour bien accomplir ce qui m'était demandé. Je n'ai jamais regretté ma décision. J'aimais la vie communautaire, les temps de prière et le silence des retraites.

J'ai occupé divers emplois : à la laiterie, au jardin, à la cuisine et auprès des personnes âgées comme préposée. En 1998, je suis nommée à la Maison mère.

D'abord responsable de la cafétéria, on me demande par la suite de m'occuper d'une compagne en perte d'autonomie que j'ai accompagnée jusqu'à la fin de sa vie.

En l'an 2000, je suis nommée à la Maison St-Bernard en service à la pataterie. En temps libre, je me retirais dans la belle nature au bord du Lac Vert. Voyant l'état du cimetière, j'ai parlé fort au Fondateur de me donner la capacité et le courage de relever presque tous les monuments et épitaphes, de les nettoyer et de leur refaire une beauté, ainsi que les statues. Peu à peu, je me suis mise à l'œuvre. Avant de partir de la maison, je demandais à mon ange gardien et à Onésime de me protéger car ce travail était tout à son honneur.

J'ai gardé de mon père le goût de la nature et l'héritage de son émerveillement devant de beaux levers et couchers de soleil, le chant des oiseaux, le murmure du ruisseau. Tôt le matin, je me rendais aménager ou entretenir les sentiers de marche en toute tranquillité. Je me plaisais à aller marcher dans le calme pour prier, méditer et contempler les merveilles dans la belle nature au Lac Vert, encore à 87 ans...

Les événements les plus marquants de ma vie ont été ma prise d'habit, ma première profession et ma profession perpétuelle, mes jubilés d'or et de diamant de même que mes retraites annuelles. Je dois beaucoup d'admiration à mes parents pour les valeurs qu'ils m'ont transmises et de reconnaissance à ma communauté. Que d'occasions tout au long de ma vie de vivre le DEUS PROVIDEBIT dans mon quotidien.

Chère sœur Marguerite-Marie,

Comme pour la majorité des soeurs de la communauté, juin 2022 marque ton arrivée au Domaine Mahonia. Peu après, ne pouvant y recevoir les soins appropriés, tu fais un long séjour à l'Hôpital St-François-d'Assise. En date du 31 août, tu es transférée au Centre d'hébergement St-Antoine qui assure un suivi adéquat à tes besoins de santé.

Ton absence parmi nous, nous a attristées mais heureusement tu as été visitée régulièrement. La fin de juin a signalé un déclin évident de santé. Le Seigneur t'a rappelée à Lui le 1^{er} juillet.

Nous gardons de toi le souvenir d'une femme un peu solitaire, mais d'un dévouement inlassable là où tu as œuvré. Jouis du bonheur qui est maintenant le tien. Sûrement que tu prieras pour ta famille naturelle, pour ta Congrégation, tes bons et bonnes amis-es. Nous prions aussi pour toi.